

Ces femmes qui sauvent l'humanité

Autor(en): **Fattebert Karrab, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 41

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces femmes qui sauvent l'humanité

La femme est l'avenir de l'homme, chantait le poète. La preuve en est apportée tous les jours. Coup de projecteur sur trois Suissesses qui collaborent au Burkina Faso avec et pour les femmes.

Josette Boegli, Michèle de Preux et Isabelle Chevalley: trois femmes, trois Vaudoises. Toutes sont actives dans l'entraide internationale avec, comme dénominateur commun, le Burkina Faso. Leur démarche perpétue la tradition humanitaire qui caractérise la Suisse. Une tradition forgée depuis des générations par des personnalités, suisse d'origine ou d'adoption, avec en tête le Genevois Henri Dunant (co-fondateur de la Croix-Rouge), Edmond Kaiser (Terre des hommes) ou, plus récemment, le pédiatre et violoncelliste zurichois Beat Richner, qui a ouvert quatre hôpitaux au Cambodge depuis 1991.

Valaisanne de cœur, Albina du Boisrouvray est un autre exemple de cette solidarité qui a la Suisse comme point de départ. A la mort tragique de son fils François-Xavier Bagnoud, la Franco-Bolivienne, sa famille et ses amis créent une association qui perpétue son nom. Fondée en 1989, elle est aujourd'hui présente dans une quinzaine de pays, où elle combat la pauvreté et le sida aux côtés des familles.

A l'image de cette femme, Isabelle, Josette et Michèle sont



quelques-unes de celles qui – parmi de nombreuses autres – continuent à œuvrer en faveur

des plus démunis au-delà de nos frontières.

Sandrine Fattebert Karrab

«Si on aide une femme, on aide une famille entière»

Fondation Nicolas, Michèle de Preux, Lausanne (VD)

Nicolas, c'est le fils de Philippe et Michèle de Preux, tragiquement décédé en 2003, à 22 ans... Son ami Evariste Zongo, qui l'a connu lors de ses études à Genève, décide avec son épouse Chantal, institutrice, de fonder une école en sa mémoire, à Ouagadougou. «J'ai été touchée par cette proposition de faire vivre ainsi le souvenir de mon fils. Je suis devenue marraine de ce projet pour aider Evariste et Chantal à le réaliser. Ce sont des personnes engagées et de confiance», explique Michèle de Preux.

Ouverte en 2005, l'école se développe peu à peu et accueille aujourd'hui 500 enfants de 3 à 12 ans, en maternelle et en primaire. «Elle répond là-bas à un grand manque de structures scolaires et elle est bien dirigée par Chantal», commente Michèle de Preux qui ajoute, avec une pointe de fierté, que 90 % des enfants réussissent l'examen officiel du cycle primaire!

Au-delà d'une scolarisation de qualité, respectueuse de la culture locale, les élèves bénéficient aussi de vaccinations, de contrôles dentaires et de la vue. «Bien sûr, l'école n'est pas gratuite: les frais de scolarité par enfant avoisinent les 80 fr. par an. Et pour éviter toute aide indue, nous ne faisons pas de parrainage direct.»

De l'essor de l'École Nicolas de Preux est née en 2008 la Fondation Nicolas, dont le but est de soutenir l'éducation des enfants et des femmes. «Si on aide celles-ci à devenir autonomes socialement et économiquement, on aide une famille entière. Sans diminuer le rôle des hommes, les femmes prennent en compte de manière plus viscérale l'avenir des enfants, de par leur nature à donner la vie. Dans leur engagement, certaines Africaines sont d'ailleurs extraordinaires...»

Sophie Sedgho (66 ans), sa grande sœur africaine comme elle l'appelle, est l'une d'entre elles. Approchée par une ONG, elle a créé La Saisonnière, une zone maraîchère proche de l'École Nicolas. Avec le soutien de la Fondation, elle dispense aux femmes des cours d'alphabétisation, d'hygiène et de santé, tout en gérant des activités génératrices de revenus. «Celles-ci apprennent à optimiser la culture maraîchère, en utilisant notamment des pesticides naturels.» Restaurant, atelier de teinture et moulin créent une véritable dynamique économique sur le plan lo-



Michèle de Preux et Chantal Zongo, directrice de l'école Nicolas de Preux qui scolarise plus de 500 enfants de 3 à 12 ans.

cal. De plus, un espace de jardin permet aux élèves de l'école de mettre en pratique des notions de culture.

Quant à la dernière nouveauté, elle est de taille: l'inauguration d'un collège le mois passé, à laquelle Michèle a assisté. Quelque 300 jeunes de 12 à 16 ans suivent ici un cursus secondaire, avec certificat à la clé. De la souffrance d'une mère naît ainsi l'espoir...

• www.fondation-nicolas.ch, Fondation Nicolas, UBS SA, 1003 Lausanne, IBAN: CH16 0024 3243 4751 8401 B, swift/bic UBSWCHZH80A, CCP 80-2-2

«Ce que l'on voit en premier, ce sont les enfants...»

Association La Maison du Cœur

Josette Boegli, fondatrice, directrice responsable, Bussigny (VD)

C'est au cours d'une visite à une amie de ses fils au Burkina Faso que Josette Boegli a eu le déclic. «Ce que l'on voit en premier, ce sont les enfants de la rue, se souvient la Vaudoise. Je me suis sentie concernée par ce pays, c'était comme un appel. Je m'étais dit: cela va me passer, eh pis non!»

Pour ses 50 ans, elle organise une grande fête à laquelle elle convie tous ses amis. Et trois jours plus tard, elle quitte la Suisse pour s'installer dans l'ancienne colonie française, où elle vivra près de vingt ans. «Ici, j'avais une vie agréable: une boutique, une belle maison à Montreux. On ne prend pas une telle décision sans réfléchir, mais on dit que chacun a son chemin de vie...»

En réponse à son projet, le gouvernement lui donne le feu vert. «J'ai alors contacté mes amis afin de savoir s'ils seraient d'accord de me soutenir financièrement. Ils me disaient que j'étais une ONG à moi toute seule», se souvient-elle en riant.

A Ouagadougou, elle se lance seule dans l'aventure et c'est en 1986 que la Maison du Cœur ouvre ses portes. Aujourd'hui, elle remplit parfaitement sa mission, avec l'hébergement d'une quarantaine d'enfants. Les jeunes résidents – tous scolarisés – sont élevés dans le respect de leur culture et de leur croyance. Quant au style de vie, il est là aussi à l'africaine, c'est-à-dire celui d'une grande famille.

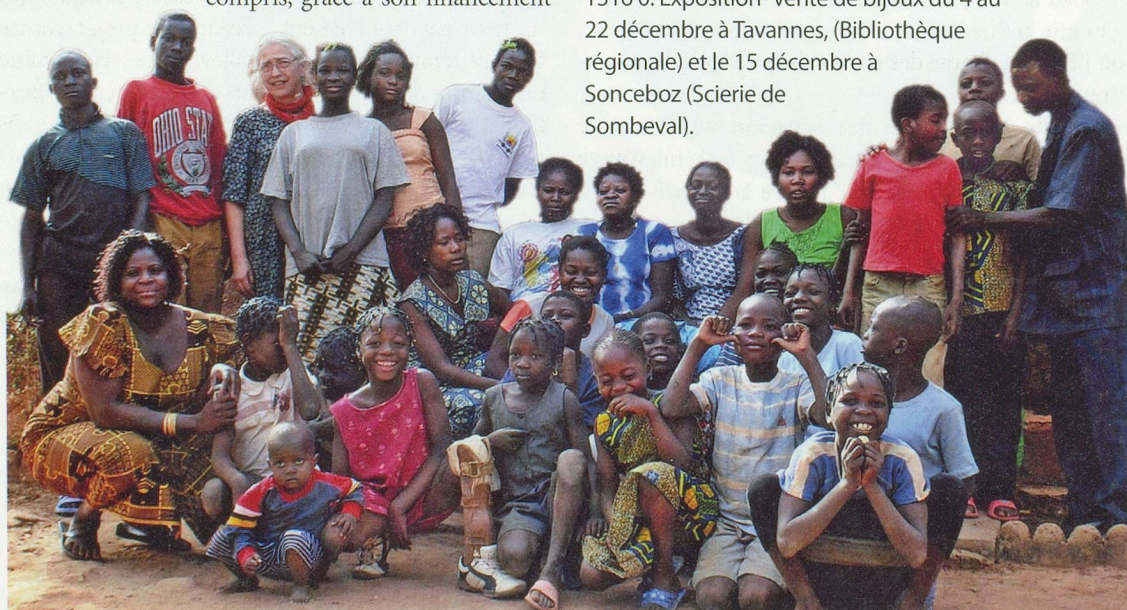
Le soutien de l'association ne s'arrête pas là. Au total, 200 jeunes Burkinabés sont scolarisés, matériel compris, grâce à son financement

et autant de mères en difficulté bénéficient d'une aide alimentaire et scolaire, ainsi que médicale, en partenariat avec un dispensaire de la place. «Je suis satisfaite de mon engagement. La Maison correspond assez bien à l'idée que j'en avais au départ. Je voulais surtout qu'elle garde son côté familial, qu'elle ne devienne pas une institution», précise-t-elle.

Depuis quatorze ans, c'est Gaston Tapsoba qui gère la Maison du Cœur, avec sept compatriotes. Preuve, si besoin est, que l'avenir ne repose pas uniquement sur les femmes en Afrique. «J'entends partout dire ça, mais c'est faux! La répartition des tâches est affaire de culture. Pour parler de manière imagée, si une femme cuisine dans la cour, l'homme assis à côté d'elle ne l'aidera pas. En revanche, si le mur de la cour s'écroule, la femme continuera à cuisiner, alors que l'homme s'occupera de le reconstruire seul. Par expérience, les hommes travaillent dur s'il y a du travail, ce qui n'est pas toujours le cas, et si l'employeur les respecte.»

A 76 ans, Josette Boegli retourne deux fois par an à Ouagadougou. Elle songe aussi à la manière de rendre la Maison autonome. Ici, elle continue à œuvrer en faveur de son association, en vendant des bijoux d'inspiration burkinabée. Peut-être la croiserez-vous au détour d'une exposition-vente, qui sait?

www.maisonducoeur.ch, Banque Cantonale Vaudoise, 10-725-4, Maison du Cœur, IBAN: CH55 0076 7000 H097 1316 0. Exposition-vente de bijoux du 4 au 22 décembre à Tavannes, (Bibliothèque régionale) et le 15 décembre à Sonceboz (Scierie de Sombeval).



«Les femmes sont fières et préfèrent travailler»

Fondation Nouvelle Planète, Association Terre et Faune, Isabelle Chevalley, Saint-George (VD)



Tout sourire, Isabelle Chevalley en compagnie de deux membres du bureau de l'association des femmes du GAFREH (Groupe d'Action des Femmes pour la Relance Economique du Houet) au centre de recyclage des sachets plastiques à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso.

Conseillère nationale vert'libérale, Isabelle Chevalley conjugue à la fois préservation d'espèces animales, sous la bannière de Terre et Nature, et surtout aide humanitaire aux côtés de Nouvelle Planète, active dans l'entraide internationale. «En 2009, j'ai proposé à cette fondation, de venir présenter ses projets d'énergies renouvelables dans le Sud au salon Energissima, où j'étais en charge des conférences», explique la quadragénaire.

Depuis, elle œuvre régulièrement aux côtés de Nouvelle Planète, avec comme point fort: un voyage commun en juillet passé au Burkina Faso, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'association. Ses motivations? «La Suisse est un pays riche et nous ne pouvons pas être riches tout seuls. Nous devons aider le Sud à avoir les outils pour son propre développement et non à le rendre dépendant du Nord. Cet engagement m'apporte beaucoup au niveau personnel et me permet d'avoir un équilibre sain avec ma vie politique.»

Partage de ses connaissances sur les solutions à apporter à la problématique des déchets dans le Sud, activation de ses réseaux en Suisse et parrainage des frais de scolarité d'un enfant: son engagement se décline en plusieurs facettes. Et malgré ses multiples activités professionnelles, elle coache également un étudiant en

sciences de l'environnement. «Je m'occupe de trouver les fonds pour financer ses études, mais je le soutiens également au niveau scolaire», ajoute-t-elle.

De plus, elle se rend régulièrement au Burkina, afin de suivre et d'optimiser un maximum de projets, dont celui de recyclage des sacs plastique, qui lui tient particulièrement à cœur. «Ce projet avance bien, se réjouit Isabelle Chevalley, grâce à la centaine de femmes de Bobo-Dioulasso au sud-ouest du Burkina, qui sont très motivées et très compétentes. Ils sont disponibles en Suisse (*ndlr: points de vente sur www.sacduburkina.ch*). Mais il faut encore trouver un moyen de vendre ces sacs de manière régulière afin de stabiliser la production.» Est-ce à dire que les femmes sont l'avenir de l'Afrique? «C'est une évidence. Les femmes sont responsables et veulent s'en sortir. Elles sont fières et préfèrent travailler plutôt que d'attendre des aides.»

- www.nouvelle-planete.ch, bulletin de versement disponible sur internet ou au 021 881 23 80. CCP 18-5792-6 ou virement: Nouvelle Planète, Credit Suisse Lausanne 0425-870 137-81, clearing: 4425, swift: CRES CHZZ-10A, IBAN: CH31 0483 5087 0137 8100 0
- www.terre-et-faune.org - 079 786 54 41 CCP 17-495030-8